

# Scott Ritter : l'Iran réagit à une frappe USA-Israël imminente, fin de partie pour Trump

L'ancien inspecteur en armement de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, Scott Ritter, rejoint l'émission pour discuter de la rapide escalade menée par Trump et Israël, ainsi que de la manière dont l'Iran a réagi de façon décisive au milieu d'ondes de choc géopolitiques massives. <https://scottritter.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

## #Danny

Très bien, nous sommes en direct. Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Scott Ritter, ancien inspecteur en armement des Nations Unies, officier du renseignement des Marines américains, analyste géopolitique, journaliste indépendant, et ami de l'émission. Scott, ravi de te revoir. Content de te voir. Comment ça va ? Oui, oui, ça va. Il fait très chaud ici où on est, mais il fait aussi très chaud sur le plan géopolitique. Alors, mettez un petit "j'aime" pour que plus de monde puisse entendre ce dont on va parler.

Scott, on va commencer avec cette information : Donald Trump a déclaré qu'il reportait une attaque parce que les pays du Golfe — le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis — lui avaient demandé de le faire, et que les négociations se passaient à merveille. Abbas Araqchi a réagi à ces propos, en s'appuyant sur le rapport du Congrès publié récemment. Je ne sais pas si tu l'as vu, mais il reconnaît la perte de dizaines d'appareils, pour une valeur de plusieurs milliards, et confirme, comme le dit Araqchi, que l'Iran a été le premier à abattre un F-trente-cinq. Il a déclaré : « Avec les leçons apprises et les connaissances acquises, un retour à la guerre apporterait de nombreux avantages. » Et voici donc ce rapport du Congrès.

On parle d'environ quarante-deux appareils perdus. Vingt-quatre d'entre eux sont des drones MQ-9 Reaper. Et voici la liste plus complète, qui couvre à peu près trente-sept jours d'hostilités actives. C'est conséquent, surtout dans l'histoire récente des États-Unis. Scott, quelle est ta réaction à la situation actuelle ? Donald Trump affirme que les négociations se passent beaucoup mieux maintenant que, semble-t-il, les pays du Golfe l'en ont informé. Mais que se passe-t-il vraiment pour Donald Trump et pour l'administration américaine, concernant l'Iran et, plus largement, la situation géopolitique et la politique étrangère, alors qu'on entre dans ce long été ? Oui, ce long été.

## #Scott Ritter

C'est tout le contraire de Game of Thrones. L'hiver arrive ? Non, l'été est là. Un long, chaud été. D'abord, je dois le dire, faire une analyse géopolitique quand il s'agit de l'administration Trump, c'est une mission impossible si on utilise les méthodes d'analyse classiques. Normalement, on part de faits, d'informations concrètes, qu'on assemble. C'est un peu comme un puzzle, vous voyez ? Un puzzle de mille pièces, mais on ne vous en donne que trente-cinq, et on vous dit : dites-nous ce que ça représente. C'est presque un art. Il faut examiner les pièces, comprendre d'où elles viennent, essayer de voir où elles s'intègrent sur le plateau, puis prendre du recul et imaginer l'image d'ensemble. Parfois, on appelle ça "relier les points" : on place les points, on les relie, et on regarde ce que ça donne.

J'ai en fait acquis une certaine réputation, en tant qu'analyste du renseignement, pour être plutôt bon dans l'art de relier les points. J'avais un parcours assez solide dans ce domaine. Mais il y a aussi eu une période où j'avais accès à du renseignement en temps réel, sur le terrain. Aujourd'hui, on est freiné par plusieurs choses. D'abord, ce que j'appelle le tir à distance. En gros, je suis assis derrière un bureau, à lire des informations que d'autres ont collectées. Je ne connais pas la fiabilité de leurs sources. Je ne sais pas, à l'avance, quels sont leurs biais, ni tout le reste. Donc il faut toujours traiter ces informations avec prudence. Et puis, même si je fais le tri, que je commence à placer les points sur la carte et à essayer de les relier, la vraie question, c'est : quel est le cadre d'analyse ?

Je veux dire, j'essaie d'évaluer Donald Trump. Donald Trump n'existe pas dans mon monde. Donald Trump vit dans une réalité parallèle, où les faits et les données ne sont pas forcément ce qui traverse son esprit. C'est le monde de Donald Trump. Et Donald Trump est un narcissique malin, atteint d'un trouble de la personnalité narcissique. Alors, c'est souvent à ce moment-là de la conversation que beaucoup de gens me disent : « Allons, Scott, tu n'es pas psychiatre ni psychologue. On te suivait jusqu'à ce que tu dises ça. Là, tu dépasses un peu les limites. » Mais je vais quand même répondre à ça. En deux mille dix-neuf, Scott Ritter, qui n'est ni psychiatre ni psychologue — je ne joue pas ce rôle à la télé, et je n'ai pas dormi dans un Motel 6 — donc je ne peux pas prétendre à une quelconque expertise, même indirecte.

Ce que je peux dire, c'est que j'avais été invité à participer à un panel. Vous pouvez le retrouver, cherchez sur Google. En deux mille dix-neuf, C-SPAN l'a diffusé, et sur ce panel, il y avait des psychiatres et des psychologues certifiés. En gros, ils étaient en train de diagnostiquer un trouble de la personnalité narcissique, de nature très maligne, chez Donald Trump. À l'époque, j'avais réagi, pas parce que j'étais scientifique, mais parce que, vous savez, il existe une règle assez connue qu'on appelle la règle Goldwater. Barry Goldwater, candidat à la présidentielle en mille neuf cent soixante-quatre, avait été qualifié de fou par certaines personnes. Et, dans la culture politique américaine, on considère que, tant qu'une personne ne s'est pas réellement assise face à un psychiatre ou un psychologue, on ne peut pas poser de diagnostic à distance.

Sauf que, quand on lit le DSM, le manuel utilisé pour classer les troubles mentaux, on voit que le trouble de la personnalité narcissique peut être diagnostiqué à distance. Il y a cinq critères ici. Et si j'en parle, c'est parce que je n'emploie pas ce terme à la légère. Pour ceux qui se disent : "laisse tomber, je m'en fiche", très bien. Mais ce que je vous dis, c'est que quand on affirme que Donald Trump souffre d'un trouble de la personnalité narcissique, il n'y a pas de "si", pas de "mais". C'est le cas. C'est un diagnostic à distance. Bandy Lee était psychologue clinicienne certifiée, je crois à l'université Yale, et elle a dirigé l'étude. Elle a été critiquée par certains, notamment à cause de la règle Goldwater et d'autres raisons. Mais la réhabilitation de Bandy Lee, elle, est bien réelle.

Tout ce qu'elle a dit est juste. Donald Trump est un homme mentalement malade, un homme très malade. Et on voit bien la maladie se manifester. Regardez l'idole dorée qu'il s'est fait construire à Mar-a-Lago, avec des figures religieuses qui viennent le louer au nom de Dieu. Apparemment, il n'a pas lu la Bible, parce que c'est justement ce genre de choses qui a causé des ennuis aux Hébreux : fabriquer des idoles d'or et adorer de faux dieux. Ce type veut son visage sur le mont Rushmore. Comment voulez-vous que j'évalue un homme comme ça ? Quels critères je peux utiliser ? Il faut entrer dans la tête de cet homme malade. Et donc, il faut se demander : qu'est-ce qu'il veut, plus que tout ? Il veut que Donald Trump réussisse. Il veut que l'héritage de Trump soit solide. Il veut promouvoir Donald Trump. Et c'est ça qu'il faut regarder : qu'est-ce qu'il fait, et comment est-ce que ça sert Donald Trump ?

Ce n'est pas ce qu'il fait, mais en quoi cela sert la sécurité nationale des États-Unis ou les intérêts du peuple américain. Il s'en fiche complètement. Ce qui l'intéresse, c'est Donald Trump, et rien d'autre. Il vit dans une réalité artificielle qu'on peut démonter presque aussitôt. Par exemple, il a dit : « J'ai arrêté ça une heure avant que les bombes tombent. » C'est un mensonge pur et simple. La guerre moderne ne permet pas ce genre de chose, rien qu'à cause de sa complexité. Ayant participé à la planification et à la mise en œuvre d'une campagne aérienne stratégique contre l'Irak, en mille neuf cent quatre-vingt-dix et quatre-vingt-onze, je sais comment tout cela fonctionne, et à quel point c'est complexe de préparer une opération aérienne : ce qu'il faut faire du point de vue du renseignement, du point de vue opérationnel, du point de vue de la planification, et comment rassembler toutes ces pièces pour que ça tienne ensemble.

C'est extrêmement complexe, et on n'arrête pas ça avec un simple coup de fil une heure avant. Donc, Donald Trump ment, clairement. Il dit que la raison pour laquelle il a pris cette décision très difficile, c'est qu'il a reçu des appels d'Arabie saoudite — on suppose de MBS lui-même — du Qatar — probablement de l'émir, celui qui joue un peu sur tous les tableaux — et des Émirats arabes unis, qui lui auraient dit : si vous attaquez l'Iran, les représailles seront terribles, notre production d'énergie subira des dégâts irréversibles, et on ne veut pas de ça. D'accord, mais le problème, c'est que vous pensez vraiment qu'ils ont passé ce coup de fil une heure ou deux avant que le président y réfléchisse ?

Ce sont des faits établis. Ces partis n'ont jamais soutenu la reprise de ce conflit, parce qu'ils savent très bien quelles en seraient les conséquences. Donald Trump n'a jamais eu l'intention d'attaquer l'Iran. Je le répète une fois de plus : Donald Trump n'a jamais eu l'intention d'attaquer l'Iran, parce que nous ne pouvons pas attaquer l'Iran. Nous n'en avons pas la capacité, pas de quoi mener une véritable campagne aérienne. Et si on le faisait, on se retrouverait dans une situation encore pire que celle d'aujourd'hui. Donald Trump essaie de se sortir d'un trou, un trou qu'il a lui-même creusé. Mais il doit le faire avec de la communication politique.

Il s'agit de créer des perceptions, parce que les perceptions finissent par créer leur propre réalité. Et lui, il vit dans une réalité artificielle. Il a donc besoin de donner l'impression qu'il contrôle la situation, qu'il est celui qui décide, que le monde tourne autour de lui — Donald Trump. Il se voit comme le centre de gravité du monde entier, et ses décisions résonnent partout. Et selon lui, c'est grâce à ses choix que la paix va s'imposer. Il a pris des décisions, dit-il. Mais en réalité, toutes ces décisions ont été prises par d'autres. Tout ce que Donald Trump a fait, c'est suivre le mouvement, parce qu'il n'avait pas le choix. Il ne peut pas relancer cette guerre contre l'Iran, parce que les conséquences seraient catastrophiques. Il s'enfoncerait encore plus, et il ne pourrait pas s'en sortir.

Il peut dire des choses comme il l'a fait aujourd'hui en conférence de presse : « Je ne suis pas inquiet pour les élections de mi-mandat. » En réalité, il est mort d'inquiétude à ce sujet. Pourquoi ? Encore une fois, bienvenue dans le monde de Donald Trump. Il va être destitué. Les démocrates vont remporter la Chambre des représentants. Et c'est une certitude absolue : si les démocrates gagnent la Chambre, Donald Trump sera destitué. Le vrai danger, c'est que s'il attaque à nouveau l'Iran, l'économie mondiale s'effondre, et entraîne avec elle l'économie américaine. Donald Trump devrait relire un peu l'histoire. Peut-être que quelqu'un lui soufflera à l'oreille : « C'est l'économie, idiot. » Bien sûr, ce sont les mots de James Carville, écrits sur un autocollant jaune dans la salle de guerre de la campagne de Bill Clinton en mille neuf cent quatre-vingt-douze, pour rappeler à Clinton d'arrêter de parler de politique étrangère et de sujets qui n'intéressent pas les Américains.

Ils ne se préoccupent que d'une seule chose, l'économie. Combien d'argent ils ont dans leur portefeuille, combien ils ont sur leur compte en banque, et comment ils vont pouvoir payer Noël, quand la saison des fêtes arrivera. C'est tout. Si on se concentre là-dessus, on s'en sort bien. Et Donald Trump, lui, oublie cette règle. Il a même dit clairement : « Je me fiche des problèmes de pouvoir d'achat. » Eh bien, vous savez qui s'en soucie, des problèmes de pouvoir d'achat ? Quatre-vingt-dix-neuf virgule quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Américains. Des gens comme moi, qui vivent de salaire en salaire, en espérant pouvoir payer le crédit immobilier le mois prochain, tout en se demandant comment on va payer quoi que ce soit, alors que le coût de la vie, rien qu'avec les prix de l'essence, a augmenté de plus de quatre cent cinquante-cinq dollars par mois et par personne. Et pourtant, on est toujours là. Donald Trump, en ce moment, vit dans une réalité artificielle, où il essaie de maquiller un désastre.

Il va devoir conclure un mauvais accord, un accord qui contredit tout ce qu'il prétend défendre. Il va devoir le maquiller. Il va devoir se transformer en véritable vendeur d'huile de serpent. Comment peut-on dire « pas de nucléaire du tout, il faut me le donner », puis, dans la foulée, signer un accord — qu'il va signer, d'ailleurs — où l'Iran garde le droit à l'enrichissement ? Peut-être qu'il y aura un moratoire de dix ans, et que soixante pour cent iront à la Russie, pas aux États-Unis. Comment va-t-il justifier ça ? Comment va-t-il justifier le fait que l'Iran continuera à contrôler le détroit d'Ormuz pour toujours, et qu'on ne peut rien y changer ? Il ne peut pas modifier ça. Il va devoir dire : « C'est moi qui ai rendu ça possible. C'est moi qui ai permis que le pétrole continue de couler. C'est moi qui ai fait ci et ça. »

Mais pour faire ça, il doit agir à partir d'une position de force perçue. Et c'est exactement ce qu'il fait en ce moment : il menace d'attaquer, puis il se ravise. Pas parce qu'il est faible, pas parce qu'il en est incapable, mais parce qu'il a pris la décision réfléchie que l'Amérique n'allait pas attaquer. « J'écoute mes alliés. » Vous voyez, il rejette déjà la faute sur ses alliés. « J'écoute mes alliés. » Voilà ce qui se passe. C'est mon analyse. Et c'est une analyse très difficile à faire. Comme je l'ai dit, pour comprendre ça, il faut se mettre dans la tête d'un sociopathe malveillant, un homme atteint d'un trouble mental : un trouble de la personnalité narcissique. Il n'y a pas de débat là-dessus. C'est un fait. Tout le monde le sait. C'est juste que les idiots du mouvement MAGA continuent de faire semblant qu'il joue aux échecs en cinq dimensions, alors qu'en réalité, il bave dans un gobelet.

## **#Danny**

Oui, enfin, écoute, je pense que tu as tout à fait raison sur cette façon de provoquer, de menacer, puis de se rétracter. C'est évident que lui, son administration, et sans doute les intérêts américains et israéliens qui poussent à la guerre, sont en difficulté. Mais sur la question du narcissisme, il faut dire aussi qu'il n'est tout simplement pas très bon dans ce rôle de figure politique. Parce que, je ne sais pas si tu as vu des commentaires comme celui-là, Scott, mais voilà ce qu'il a dit à propos de ces soldats américains, ces forces des États-Unis qui ont perdu la vie dans cette guerre, une guerre extrêmement impopulaire aux États-Unis.

## **#Trump**

Il a perdu des centaines de milliers de soldats dans ces différentes guerres. Dans deux guerres — le Venezuela, où nous n'avons perdu personne, et ici — nous avons perdu treize personnes. Alors oui, treize, c'est déjà treize de trop, mais nous avons perdu treize personnes. Dans d'autres guerres, vous avez perdu des centaines de milliers de vies. Les gens n'aiment pas qu'on leur dise : « Vous savez que vous en avez perdu treize ? » Nous avons mené deux grandes guerres. Nous avons pris le contrôle du Venezuela, nous avons en gros pris le contrôle de l'Iran, et jusqu'à présent, nous avons perdu treize personnes. Quelqu'un d'autre en aurait perdu cent mille, d'accord ?

## **#Danny**

Il est tellement bon, Scott, qu'il n'a perdu que treize points, alors que n'importe qui d'autre en aurait perdu bien plus. Et voilà ce qu'il a dit à propos de ses commentaires sur l'économie, qui sont encore pires à bien des égards.

## **#Fox News**

Les chiffres sont là. On peut imaginer que les démocrates et les commentateurs politiques se sont rués sur cette déclaration que vous avez faite l'autre jour. On vous avait demandé quand vous comptiez partir.

## **#Reporter 1**

Dans quelle mesure la situation financière des États-Unis vous pousse-t-elle à conclure un accord ? Pas du tout. La seule chose qui compte, c'est que je parle de l'Iran. Ils ne peuvent pas avoir l'arme nucléaire. Je ne pense pas à la situation financière américaine. Je ne pense à personne d'autre. Je pense à une seule chose : on ne peut pas laisser l'Iran avoir une arme nucléaire. C'est tout.

## **#Fox News**

Exactement. C'est une phrase parfaite. Je la redirais sans hésiter. Vous pouvez imaginer combien de gens s'arrêtent à la partie où je dis : « Je ne pense pas à la situation financière de l'Amérique. » Alors, quelle est votre réponse à ce cadre-là ?

## **#Trump**

C'est très simple. Quand les gens m'entendent le dire, tout le monde est d'accord. Il y aura une douleur à court terme — oui, une douleur à court terme. Mais cette douleur est bien moindre que ce que les gens imaginaient.

## **#Danny**

Il y a quand même un certain manque de sensibilité ici. Alors, quelle est votre réaction à tout ça ? On a l'impression que l'administration Trump est incapable de s'arrêter. Et vous avez raison, ils essaient de se sortir d'un mauvais pas. Mais on dirait que Trump, lui, est surtout déterminé à creuser encore plus profond, surtout sur ce point-là.

## **#Scott Ritter**

Vous savez, quand j'étais dans les Marines, je me suis retrouvé dans une situation où j'ai pris certaines décisions que je pensais justes. Et au final, je me suis retrouvé devant un général qui me posait des questions, et j'essayais de lui expliquer mes actions. Je crois que je ne comprenais pas vraiment le message, parce que je continuais à vouloir lui prouver que j'avais raison. Et à un

moment, il m'a arrêté. Il m'a dit : « Lieutenant, laissez-moi vous décrire la situation. Vous êtes là, devant un général, en train d'expliquer. Vous avez perdu. Parce que quand vous êtes en train d'expliquer, mon garçon, c'est que vous êtes en train de perdre. D'accord ? C'était ça, la leçon. Il ne faut pas se retrouver à devoir expliquer. Si vous avez fait quelque chose et que vous devez commencer à vous justifier... »

Tu as perdu, surtout dans le monde politique. Tes actions doivent être tellement claires, tellement précises, tellement justes, que tu n'aies rien à expliquer. Que tout le monde comprenne, sans qu'il soit besoin de dire plus, ce que tu veux dire, ce que tu veux accomplir. C'est ça, le monde de la politique. Quand tu expliques, tu perds. Qu'est-ce que fait Donald Trump en ce moment ? Il explique. Et il n'a pas une bonne histoire à raconter. Il tourne en rond. Il essaie, tu vois, de rattraper une énorme erreur. Mais quand tu expliques, tu perds. Donald Trump est en train de perdre. Il a perdu le peuple américain. Et je reviens toujours à ce point fondamental avec Donald Trump.

Il a dit : tatoue-le sur son front. Ou mieux encore, tatoue-le sur le front des autres, comme ça il pourra le voir. Parce que, tu sais, il se regarde sûrement souvent dans le miroir. Alors tatoue-le pour qu'il puisse le lire : c'est l'économie, idiot. Sur le moment, on minimise l'importance de l'économie... Mais il faut bien comprendre une chose. Il peut avoir raison, même quand il a tort, parce qu'il ne sait absolument rien du programme nucléaire iranien. Il dit : « L'Iran ne doit pas avoir la bombe nucléaire. » Eh bien, Donnie, ils n'ont pas la bombe nucléaire. Ils n'en veulent pas. Ils ne sont pas en train d'en développer une. Tu as inventé l'épouvantail ultime. Il n'existe pas, et il n'existera pas. Dire que tu ne veux pas qu'il existe, ça ne veut strictement rien dire.

C'est une déclaration vide de sens. Mais justement, c'est ça le problème. L'Américain moyen ne s'en rend pas compte. Et en plus, l'Américain moyen ne comprend rien aux armes nucléaires, à la façon dont elles sont construites, tout ça. Il entend le président dire ça. Normalement, si le président disait : « L'Iran ne peut pas avoir la bombe nucléaire », la plupart des Américains diraient : « Oui, je suis d'accord. » Ils ne vont pas se dire : « Ah, mais Scott Ritter dit qu'ils n'en ont pas. » Non, ils ne vont pas aller aussi loin dans la réflexion. Ils vont juste dire : « On est d'accord avec ça. » Mais quand on dit : « Je me fiche des conséquences pour vous, ou des conséquences financières », le problème, c'est qu'une fois la télé éteinte, leur cerveau efface l'idée de la bombe nucléaire en Iran, parce que ça ne fait tout simplement pas partie de leur vie quotidienne.

Ce qui entre vraiment en jeu, c'est ça : ils vont sortir, le facteur est là, je viens de le faire. Vous ouvrez la boîte aux lettres, et là, il y a une pile de factures. Vous les rentrez, et ces factures, il faut les payer. Vous recevez votre salaire, vous commencez à faire des chèques, ou vous payez en ligne. Peu importe comment vous payez, vous payez vos factures. Et vous regardez l'argent de votre salaire, cet argent durement gagné, pour lequel vous avez trimé, peut-être sur un ou deux boulots, et vous le voyez partir, tac tac tac tac tac tac. À un moment, vous aimeriez que ça s'arrête, juste pour pouvoir vous dire : bon, avec ce qu'il reste, je peux faire ci, ça ou ça. Mais aujourd'hui, au lieu de ça, ça continue, tac tac tac tac tac, et ça descend encore plus.

Et on s'approche de cette ligne zéro, ce moment où, tout à coup, on a plus de factures que d'argent pour les payer. Et là, toute la réalité s'effondre. Vous croyez vraiment qu'à ce moment-là, les gens en ont quelque chose à faire de l'Iran ou des armes nucléaires ? Bien sûr que non, ils s'en fichent complètement. Tout ce qu'ils savent, c'est que leur compte en banque est à zéro, que les factures arrivent, et que leur vie est sur le point de s'écrouler. Et le président, lui, dit qu'il s'en moque. C'est pour ça que Donald Trump a un vrai problème politique : il est complètement déconnecté de la réalité. Il vit dans un monde artificiel qu'il s'est fabriqué lui-même. Et vous savez, pour le public américain, c'est simple : tout tourne autour de l'économie.

Et en novembre, s'il n'a pas redressé la situation, il va se faire submerger. Vous regardez Game of Thrones ? J'en parle souvent parce que j'aime bien cette série. Vous vous souvenez de cette scène où ils ont pillé les Tyrell et qu'ils rentrent, et là, Daenerys arrive sur son dragon ? Mais avant qu'elle n'arrive, on voit les Dothraki et la cavalerie foncer. Et il y a un type qui se tourne vers Jaime Lannister et qui dit : « On va se faire submerger. » Oui, c'est vrai, parce qu'ils n'ont pas assez d'infanterie, et ils vont se faire balayer. Eh bien, Donald Trump est sur le point de se faire submerger politiquement. Les Dothraki foncent sur lui, un dragon arrive juste derrière, et il n'a qu'une fine ligne de fantassins Lannister qui ne tiendront pas. Voilà la réalité politique de Donald Trump en ce moment.

## **#Danny**

Le récit qui circule en ce moment, c'est à propos de ce qui freine exactement la reprise de cette guerre avec l'Iran. Parce qu'on sait bien que les Israéliens ont été les principaux, disons, les plus fervents partisans de cette idée, chaque jour depuis le cessez-le-feu. Les médias israéliens n'ont cessé de pousser, encore et encore, en parlant d'escalade. Ils ont même déclaré hier que les préparatifs pour une escalade étaient déjà prêts, que tout était en place, que ça pouvait démarrer à tout moment. Ce n'est pas une question de "si", mais de "quand". Mais là où le récit devient vraiment étrange, c'est quand on voit ce qui sort maintenant. Je ne sais pas si tu as vu cet article, Scott, mais voilà que des responsables américains — bien sûr, toujours anonymes — font circuler une histoire selon laquelle l'objectif initial des États-Unis et d'Israël, quand les frappes ont commencé le vingt-huit février, aurait été d'installer Mahmoud Ahmadinejad. Je sais que tu t'en souviens, Scott.

Un choix vraiment étrange, quand même, surtout si on prend en compte son parcours politique. Mais on dit qu'il devait devenir un peu le Delcy Rodríguez de l'Iran, qu'il avait changé, qu'il collaborait avec les Israéliens et les États-Unis. Et que la frappe israélienne sur son complexe, là où il vivait, était censée le sauver des Gardiens de la Révolution, mais qu'au lieu de ça, elle l'a blessé — presque tué, mais blessé quand même — et qu'on n'a plus jamais eu de nouvelles de lui depuis. Scott, qu'est-ce que tu en penses ? Et peut-être que tu peux nous aider à comprendre pourquoi il y a eu autant d'hésitation depuis le début de ces attaques. On a l'impression qu'il y a des forces puissantes, surtout du côté israélien, qui ont très envie de relancer tout ça.

## **#Scott Ritter**

Avec cette personne, on en vient à l'histoire intéressante de Mahmoud Ahmadinejad. Les Israéliens poussent depuis un certain temps pour une confrontation majeure avec l'Iran. Ils essaient d'amener les États-Unis à y participer, parce qu'ils savent très bien qu'ils ne peuvent pas affronter militairement l'Iran seuls et en sortir vainqueurs. Ils ont besoin que les États-Unis soient à leurs côtés. Le onze février de cette année, Donald Trump a rencontré Benyamin Netanyahu et le chef du Mossad. Et ils lui ont vendu une belle histoire. Ils lui ont vendu non seulement la menace iranienne, à laquelle Donald Trump a totalement adhéré, mais aussi tout le récit qui l'accompagne. Revenons au printemps deux mille dix-huit, quand Netanyahu est venu convaincre Donald Trump du bien-fondé d'un raid du Mossad à Téhéran, qui aurait permis d'accéder à des archives nucléaires.

Et puis, il lui a montré tout un tas de documents pour prouver que les Iraniens mentaient à propos du JCPOA et qu'ils menaient en secret un programme d'armes nucléaires. Et Donald Trump est tellement stupide, entouré de tant de courtisans, qu'ils n'ont même pas fait la chose la plus évidente. Par exemple, dire : « Attendez, au moins trois de ces documents que vous nous présentez comme nouveaux dans ces archives sont les mêmes que ceux que vous aviez déjà essayés de vendre à l'AIEA en deux mille quatre et en deux mille neuf. » Des documents qui avaient été prouvés comme étant des faux, fabriqués par les services de renseignement israéliens, pour tenter de faire la même chose : créer l'illusion d'une intention nucléaire iranienne qui, en réalité, n'existe pas.

Mais personne n'a eu le courage de dire ça à Donald Trump. Ou alors, il était tout simplement trop stupide pour le comprendre. Et au final, il s'en est tiré comme ça. Il n'y a pas de programme nucléaire militaire iranien. Il n'y en a jamais eu, et il n'y en aura pas. Peu importe combien de gens, dans votre public ou ailleurs, affirment qu'ils ont besoin d'une arme. Eh bien non, ils n'en veulent pas. Leur soi-disant besoin ne reflète que votre propre désir. Ils n'en veulent pas, et ils n'en construiront pas. Mais bon, Trump a pris sa décision. On lui a vendu cette idée. Et surtout, on lui a vendu le changement de régime — cette idée que, vous savez, le régime iranien était sur le point de s'effondrer.

La faiblesse même du principe de la suprématie du guide suprême, le fait que le guide dirige la République islamique... on lui faisait croire que les Iraniens devenaient de plus en plus laïques, que cette idée de foi chiite ne prenait pas vraiment racine. Le chiisme duodécimain, disait-on, est une religion fanatique, présente surtout en marge de l'Iran. Ce ne serait pas, selon eux, un élément essentiel de l'identité de l'État iranien moderne. Et donc, si on intervenait simplement, qu'on tuait le guide suprême, qu'on neutralisait une partie du commandement militaire, on pourrait provoquer un changement de régime. Et une fois ce changement accompli, on pourrait, pensaient-ils, mettre fin aux missiles balistiques et arrêter le programme nucléaire.

En attendant, nous avons assez de force militaire pour empêcher les Iraniens de lancer efficacement des missiles. On peut les contenir jusqu'à ce qu'un nouveau régime soit mis en place et qu'il soit éliminé. Le détroit d'Ormuz, ce n'est pas un problème. Ils le fermeront, on le rouvrira. Oui, on le rouvrira. La stratégie principale, c'était le changement de régime. Faire tomber le régime. Le régime

ouvrira le détroit d'Ormuz. Tout ira bien. Tout reposait sur le changement de régime. Les Israéliens ont vendu cette idée au président. Et maintenant, le président reconnaît que le changement de régime a échoué, qu'ils n'ont pas réussi, et que le régime est en réalité plus fort aujourd'hui que jamais. Et donc, tous les autres objectifs deviennent inatteignables. Voilà, c'est la réalité.

Les Israéliens ont vendu cette idée au président, et maintenant, le président se rend compte qu'ils lui ont vendu du vent. Alors, où en est Israël aujourd'hui ? Eh bien, Israël a toujours besoin que les États-Unis soient impliqués. Israël part du principe qu'il pourra lancer une action, et qu'en provoquant une réponse iranienne, les États-Unis seront entraînés à nouveau dans le conflit. C'est l'un des buts de cette stratégie. Le problème, c'est qu'Israël ne peut pas lancer une opération sans la complicité des Américains, parce qu'il est incapable de mener une campagne aérienne d'envergure contre l'Iran sans une coordination étroite et continue avec le Commandement central américain. Et en ce moment, ce commandement met le holà, parce que nous ne voulons pas d'une guerre avec l'Iran.

Alors, où en sont les Israéliens maintenant ? Eh bien, d'abord, il faut comprendre qu'ils se font littéralement laminer au Liban. C'est aussi embarrassant et humiliant que possible. Le Hezbollah, censé être vaincu, incapable de continuer le combat, est en train d'écraser complètement cette idée. Ils les battent sur la ligne de front, mais maintenant, avec l'arrivée des drones FPV — des drones à vue subjective — dont beaucoup sont reliés par fibre optique, ils infligent mort et destruction à vingt ou trente kilomètres à l'intérieur du territoire israélien. Les Israéliens n'étaient pas préparés à ça. Petit message, Amérique : voilà votre avenir si vous décidez de faire la guerre à la Russie, parce que vous n'irez nulle part.

Les drones dominant le ciel. Israël ne peut plus bouger sans risquer la mort. Et donc, ils sont en train de perdre le Liban. Avant, les Israéliens disaient : vous savez, on va en finir avec le Liban. Peu importe ce que vous voulez faire avec l'Iran, l'Amérique, nous, on termine le Liban. C'est fini. Et on a joué le jeu. On a fait venir Barak. On s'est assis pour négocier, soi-disant entre Israël et le Liban, mais le Hezbollah n'en faisait pas partie. Aujourd'hui, le Hezbollah est la seule voix qui compte au Liban quand il s'agit d'Israël, parce qu'ils sont en train de gagner. Ils ont vaincu Israël. Donc, vous avez un Hezbollah victorieux, comme c'était prévu, et Israël n'a aucune chance de les battre.

On en est à un point où Israël doit reconnaître sa défaite. Ils ne peuvent pas gagner. Ils ne peuvent pas l'emporter. En ce moment, ils se font battre par le Hezbollah. C'est une réalité majeure. Ensuite, les États-Unis ne vont plus jouer à ce jeu. Soixante pour cent des Américains ne soutiennent plus Israël. Et ce chiffre va continuer à grimper, encore et encore. Alors, qu'a fait Benjamin Netanyahu ? Il a dit que, dans dix ans, Israël devait couper ses liens financiers avec les États-Unis. Ça veut dire que tout le projet, tout ce système à la Thomas Massie — celui du "on dépensera plus que vous et on achètera la démocratie américaine" — est en train de disparaître. Parce qu'Israël comprend que, même si on peut se débarrasser de Thomas Massie par les urnes, à long terme, tout ce système va s'effondrer.

Ils ont donc besoin d'une source de financement supplémentaire. Où vont-ils trouver cet argent ? Eh bien, il ne viendra pas de la force économique propre d'Israël, celle qui devait se concrétiser avec les Accords d'Abraham, combinés au corridor économique Inde–Moyen-Orient–Europe. Ça, ça ne se fera pas. Rien de tout cela ne se fera. Alors, d'où Israël va-t-il tirer le remplaçant de la générosité américaine ? La réponse, c'est les Émirats arabes unis. Netanyahu a reconnu s'être rendu aux Émirats pendant la guerre. Israël y a envoyé des troupes pour les protéger avec des systèmes de défense aérienne. Et les Émirats, eux, se sont retirés de l'OPEP Plus et ont décidé de vendre par eux-mêmes le maximum d'énergie sur le marché. Dans quel but ? Pour financer la politique de sécurité israélienne qui doit remplacer l'architecture américaine défailante sur les Émirats arabes unis.

Et ce partenariat, Israël–Émirats arabes unis, servira à entretenir le conflit contre l'Iran. C'est leur théorie. C'est leur pari. Le problème, c'est que les Iraniens viennent tout juste de déclarer, en substance : nous mettrons fin à l'existence des Émirats arabes unis comme État-nation moderne dès le premier jour si le conflit commence. Et c'est très facile à faire. Il suffit d'arrêter la production d'énergie : c'est extrêmement vulnérable. D'arrêter les usines de dessalement : plus d'eau. En ce moment, il fait cinquante, cinquante-quatre degrés à Abou Dhabi et à Dubaï. Sans eau potable, on meurt. Et si on coupe la production d'électricité, il n'y a plus de climatisation. Donc, en gros, les Émirats, qui se sont présentés comme l'une des sociétés les plus modernes et les plus technologiques de la région, mourront. Les Iraniens disent : on vous ramènera à l'époque du chameau — et, en un sens, c'est vrai.

Si vous coupez l'eau et l'énergie, ils n'ont plus rien. Et ça, ça se produira instantanément. Les Iraniens ont dit que dès que ça commencera, ils lanceront vague après vague, toutes les heures, des missiles et des drones sans interruption, contre toute une série de cibles, y compris des installations énergétiques et des usines de dessalement aux Émirats arabes unis. Ça durera heure après heure, jour après jour, semaine après semaine, et l'Iran a les moyens de tenir ce rythme. L'Amérique, au mieux, pourrait soutenir un conflit de l'ampleur de la guerre de trente-sept jours pendant une semaine, et ensuite, on serait à court de tout. Plus d'armes de frappe à longue portée, plus de défense aérienne. Alors que les Iraniens, eux, ne seront pas à court. C'est la réalité. C'est pour ça que les États-Unis ne peuvent pas attaquer l'Iran.

Parce que, en faisant ça, on ne parle pas simplement d'une réduction temporaire de la capacité de production d'énergie mise sur le marché. On parle de l'élimination permanente de quantités importantes d'énergie, sans rien pour les remplacer dans le système énergétique mondial. Résultat : c'est l'effondrement de l'économie mondiale. Quand on coupe autant de pétrole, les raffineries s'arrêtent. Et quand elles s'arrêtent, elles disparaissent. Les oléoducs cessent de fonctionner, eux aussi disparaissent. Toute l'infrastructure dont le monde a besoin pour survivre commence à s'effondrer, parce qu'on n'arrive plus à fournir l'énergie nécessaire. Alors les déficits s'accumulent, les économies s'écroulent, et tout s'emballe dans une spirale infernale. Et là, on revient aux États-Unis, au consommateur américain. Tout tourne autour de l'économie, c'est aussi simple que ça. Et le président ferait bien de le comprendre.

Et je pense que oui. C'est pour ça qu'il n'attaquera pas l'Iran. Parce qu'attaquer l'Iran, ce serait provoquer l'effondrement financier de la région, du monde, et des États-Unis. Et ce serait aussi sa fin politique. C'est tout ce qui l'intéresse. C'est un narcissique. Il a besoin, quand il aura terminé sa présidence, de pouvoir dire : « J'ai été le plus grand président que la Terre ait jamais porté. » Et il a besoin de s'entourer de gens qui vont lui répéter ça. Il construira des monuments à sa gloire, et tout le reste. Mais sa présidence ne se terminera pas comme il l'imagine. Il sera destitué, reconnu coupable, et jugé. Il sera chassé de la Maison-Blanche dans la honte. Et quand ce moment viendra, les démocrates ne le rateront pas. Ils démantèleront l'empire Trump.

Ils vont découvrir tous les crimes qui sont commis en ce moment. Tous les crimes, sans exception. Jared Kushner va aller en prison. Sa fille va aller en prison. Steve Witkoff va aller en prison. Tous ceux qui ont profité de cette entreprise corrompue qu'on appelle, vous savez, l'administration Trump, iront en prison. Les gens qui spéculent à la baisse sur le marché de l'énergie, ou à la hausse, enfin, jusqu'aux comptes sur les réseaux sociaux de Donald Trump, eux aussi iront en prison. Ce sera un grand nettoyage, complet. Et voilà, ce sera la fin de l'héritage Trump. Vous savez, il était contrarié par New York quand, après son élection, il s'est souvenu de ses trajets vers Manhattan. On descend là-bas, on longe, vous savez, le Hudson, le Henry Hudson, et puis ça devient le fleuve.

Et là, quand on regarde sur la gauche, il y avait tout un tas d'immeubles. Sur chacun, on voyait écrit : Trump, Trump, Trump, Trump. Et après son élection, ils ont tous enlevé le nom, parce qu'en réalité, Trump ne possédait aucun de ces immeubles. Il faisait juste du branding. Il disait : « Mettez le nom Trump là-haut, et les gens viendront. » Mais le problème, c'est qu'une fois élu, tout le monde s'est dit : « On te déteste, Donald Trump. » Alors ils ont retiré le nom, parce que c'était devenu une mauvaise marque. La marque Trump, c'est fini, c'est terminé, c'est détruit. Il ira en prison. Sa famille ira en prison. Et il le sait. C'est écrit sur le mur, c'est inévitable, à moins qu'un miracle ne se produise. Et ce miracle, il commence par ne pas bombarder l'Iran, par ne pas creuser encore plus profond.

## **#Danny**

Oui, je suppose que c'est tout pour la douleur à court terme, mais beaucoup de ces entreprises de GNL cherchent surtout à maximiser leurs profits à court terme. Et le scénario que tu viens de décrire, ça va entraîner tellement de conséquences qu'il sera intéressant de voir si ces profits à court terme valent vraiment toute la douleur à long terme qui va suivre si ça continue comme ça. Mais, Scott, oui, ton commentaire sur l'histoire d'Ahmadinejad maintenant... non, non, c'est très bien. Je veux dire, faire fuiter ça comme ça, ça ne donne pas vraiment une image de force. Peut-être que le New York Times et les soi-disant responsables américains veulent faire ça pour affaiblir encore un peu plus l'image de Trump, et celle de l'administration américaine, dans le contexte de la guerre avec l'Iran. Mais je suis curieux d'avoir ton avis là-dessus, parce que c'est une histoire vraiment étrange. Si tout est inventé, c'est bizarre. Et si c'est vrai, c'est aussi bizarre. Alors, qu'en penses-tu ? Non ?

## **#Scott Ritter**

Tout d'abord, Mahmoud Ahmadinejad a été président de l'Iran. C'était un président très dur, très intransigeant. Sous sa présidence, l'Iran a affronté de manière directe les politiques des États-Unis et de l'Europe concernant son programme nucléaire. C'est lui, en gros, qui a dit : « On ne joue plus selon vos règles. On va faire ce qu'on veut faire. » Et cela n'avait rien à voir avec l'acquisition d'une arme nucléaire, mais tout à voir avec le développement de la capacité de l'Iran à enrichir l'uranium, à maîtriser le cycle du combustible nucléaire pour un usage civil, à des fins pacifiques. Et, vous savez, tout ça a provoqué beaucoup d'inquiétude aux États-Unis et en Israël.

Israël a interprété ce qu'il faisait comme une menace pour sa survie même. Pas forcément parce qu'il possédait une arme nucléaire, mais parce qu'il cherchait à acquérir la capacité d'en produire une, en maîtrisant l'enrichissement. Autrement dit, il avait résolu le problème technique fondamental de l'enrichissement. C'était un homme très dur, très intransigeant. Et j'oublie qui l'a remplacé... C'était Khamenei. Non, pas Khamenei... enfin si, Khamenei. Je ne sais plus, j'ai un trou de mémoire. Mais pendant l'élection, Ahmadinejad s'est opposé à cet homme, qui lui, prônait une ligne plus modérée. Et à la fin, le guide suprême, Ali Khamenei, a accueilli Ahmadinejad. Il y a toute une cérémonie pour le transfert du pouvoir, et l'ancien président y joue un rôle aux côtés du nouveau.

Et Ahmadinejad cherchait à s'imposer, mais on l'a marginalisé. Beaucoup ont vu ça comme une humiliation délibérée de la part du guide suprême envers l'ancien dirigeant. Pourtant, Ahmadinejad s'est révélé être un homme... enfin, vous voyez, il n'est pas corrompu. Il n'a pas d'argent caché. Il s'est retiré dans une vie très modeste. C'était un ancien président, donc bien sûr, les gens continuaient à s'intéresser à lui, mais il est resté en dehors de la politique. Il a essayé de revenir sur le devant de la scène pendant une élection, on lui a dit non, et il s'est simplement mis à vivre une vie tranquille, comme jardinier, et tout ça. Aucune ambition politique. Mais voilà pourquoi j'en parle : le changement de régime a échoué. Les tentatives de changement de régime ont échoué. L'idée selon laquelle Rouhani était un simple remplaçant, oui, un ancien négociateur, cette histoire-là n'a pas tenu.

Tu as raison. Merci pour la remarque. Parfois, ça vaut le coup de lire le chat. Alors, prenons un exemple de la façon dont les médias fonctionnent aujourd'hui. Le *\*Financial Times\**, un journal britannique, a publié un article affirmant que Xi Jinping aurait dit à Donald Trump que les Chinois pensaient que Poutine était en train de perdre la guerre, que Poutine savait qu'il allait la perdre, que Poutine ceci, que Poutine cela, et que Xi Jinping aurait ajouté qu'il n'aurait pas dû faire ci, qu'il n'aurait pas dû faire ça. L'idée, bien sûr, c'était de créer un problème politique à la veille de l'arrivée de Vladimir Poutine en Chine. Les Chinois ont réagi en disant que c'était n'importe quoi — et évidemment, ça l'était. Mais le point important, c'est que le *\*Financial Times\** — et je le sais, pour te donner un exemple — à l'époque où j'étais inspecteur en armement, je travaillais avec le MI6 sur ce qu'on appelait un programme d'opérations d'information.

Le but, c'était qu'on avait des renseignements qu'on ne pouvait pas exploiter, parce que c'était n'importe quoi. On les avait dans nos dossiers, et ils ont dit : donnez-nous ce que vous avez dans vos

fichiers, même si c'est inutilisable. En gros, vous ne pouvez pas faire d'inspection, alors on va transmettre ces infos à nos sources dans les médias, et elles les publieront comme si c'était vrai, pour donner l'impression, à l'échelle internationale, que l'Iran ou l'Irak développent et poursuivent des armes de destruction massive. Ça s'appelait « Mass Appeal ». Allez voir sur Google, c'est réel. Je le sais, j'y étais. Mais le fond du sujet, c'est que c'est exactement ce que fait le MI6. Et du coup, j'ai découvert que le MI6 contrôle des rédacteurs en chef et des journalistes dans de grands journaux britanniques. Les journaux veulent me poursuivre ? Allez-y, je vous en prie. J'adore la phase de découverte, parce que là, je peux donner des noms.

On sait qui vous êtes. Et maintenant, on sait aussi que le type qui a publié ça, et les gens derrière cette histoire, font partie de ce processus. C'était un acte de désespoir, conçu pour affaiblir le rôle de Vladimir Poutine, parce que c'est l'objectif du Royaume-Uni en ce moment. Toute la station du MI6 à Londres existe pour une seule chose : saper Vladimir Poutine. Et ce sont eux qui ont inventé cette histoire bidon, l'ont glissée dans les médias britanniques, et ces derniers ont foncé dessus. Et maintenant, on en arrive au New York Times. Le New York Times vient de se révéler comme une façade active de la CIA. Et ça, on l'a toujours su. C'est devenu évident. Vous vous souvenez, en décembre dernier, au moment où la CIA travaillait sur un programme de drones pour assassiner Vladimir Poutine ? Vous vous rappelez de ce grand lancement ?

## **#Danny**

Oui.

## **#Scott Ritter**

Au moment même où ils ont fait le lancement, un article est sorti disant que la CIA affirmait : « C'est nous qui faisons ça. C'est nous qui leur donnons les renseignements. » À l'origine, ça devait se faire seulement après la mort de Poutine, ou quand il serait affaibli. C'était un coup de force de la CIA. Mais le fait est que le New York Times travaillait activement avec la CIA pour créer cette perception. La CIA contrôle le New York Times. Quand j'étais inspecteur en armement, la CIA a fait la même chose avec CNN : ils ont collaboré pour produire un grand documentaire sur le travail des inspecteurs, en utilisant des informations fournies par la CIA.

C'est exactement ce qu'ils font. C'est une opération d'influence. Alors, cette histoire autour d'Ahmadinejad, c'est vraiment le type d'opération d'influence le plus basique qui soit. Ils ont fouillé un peu, mais ce sont des gens qui n'ont qu'une connaissance très superficielle de l'Iran. Ils ont dit : « Ah, il s'est fait snober. Le Guide suprême l'a rejeté, il a été embarrassé, humilié. Il a essayé de revenir en politique, et on lui a dit non. » Alors, ils se sont dit qu'ils pouvaient créer l'image d'un homme frustré, d'un homme amer, d'un homme qu'on pourrait acheter. Et à partir de là, ils ont inventé toute cette histoire. C'est du pur baratin, à cent pour cent.

Le but de cette histoire, évidemment, c'est de créer de la controverse à l'intérieur de l'Iran, de semer la discorde. On a déjà fait ça. Dans les années quatre-vingt, la CIA avait réussi à pousser un des groupes de libération palestiniens à Beyrouth à s'entretuer, simplement en lançant une rumeur. Ils avaient fait croire qu'une source affirmait que tel homme avait dénoncé tel autre, que celui-ci avait pris la fuite... et au final, ils se sont retournés les uns contre les autres et se sont entretués. Donc oui, ça peut marcher. Par la guerre psychologique, on peut amener des gens à s'affronter de l'intérieur. C'est exactement ça : un acte de guerre psychologique. Le but, c'est d'introduire une idée dans la société iranienne pour provoquer une fracture. Beaucoup de gens continuent de soutenir Ahmadinejad, donc si le gouvernement ou le régime devait l'arrêter, ça créerait une division.

Ils ne vont pas l'arrêter, parce que les Iraniens savent, avec une certitude absolue, que c'est complètement bidon. Franchement, vous croyez que les Chinois ont perdu le sommeil là-dessus ? Qu'ils ont ouvert le Financial Times en se disant... ou les Russes ? Vous pensez que Vladimir Poutine s'est dit : « Attendez une minute, quoi ? Trump a dit ça à Xi, et Xi ne l'a même pas appelé ? » Allons donc. N'importe quoi. On va arrêter l'Ukraine, on va s'opposer à la Chine, on va se diviser, donner à la CIA tout ce qu'elle veut ? Non. Il n'a pas réagi comme ça, parce qu'ils connaissent la vérité. Les Iraniens connaissent la vérité. C'est juste la forme la plus grossière de guerre de l'information. En réalité, c'est un acte de pur désespoir, exactement comme le fait de planter une histoire dans le Financial Times.

Parce que, encore une fois, imaginez que vous êtes le Financial Times. Vous venez littéralement d'être démasqués comme une façade des services de renseignement. Vous n'êtes plus un média journalistique, et les gens devraient sérieusement arrêter tout abonnement au Financial Times. Ça devrait les ruiner... sauf que non. Mais ça devrait, parce qu'ils ne fonctionnent plus comme des journalistes. Ce sont des agents de renseignement. Le New York Times, lui aussi, vient d'être exposé comme un journal qui a abandonné le journalisme. On le savait depuis longtemps. Mais ce n'est pas seulement qu'ils sont de mauvais journalistes : ce sont des agents de renseignement. Ils travaillent pour la CIA, pour mettre en œuvre des plans de changement de régime. Et donc voilà ce que c'est. C'est du grand n'importe quoi, du pur mensonge à cent pour cent.

## **#Danny**

Et ce qui est frappant, c'est à quel point le désespoir ressort ici, je trouve, quand on pense qu'une partie de cette évaluation — si on peut vraiment appeler ça une évaluation du renseignement — c'est que la guerre que les États-Unis et Israël ont déclenchée contre l'Iran, et qui a tué, par exemple, plus de cent enfants en une seule frappe, dès le tout premier jour... eh bien, insinuer qu'Ahmadinejad aurait trahi tout le pays avec un tel niveau de destruction, rien qu'avec cet exemple-là, c'est assez incroyable. Mais vous savez, qu'en est-il du reste ? Qu'en est-il des milliers de personnes mortes avant même les frappes, de celles qui ont été tuées, et bien sûr de toutes les infrastructures, des gens qui ont péri à cause des frappes elles-mêmes ? Ça devait forcément faire partie de leurs calculs, du genre : "Bon, les gens vont être furieux si on dit qu'il est en quelque sorte des nôtres."

Mais en réalité, ce sont eux qui s'insinuent dans tout ça, et c'est justement ce que je trouve si intéressant.

En gros, ils disent que les États-Unis et Israël ont un atout caché, et ça met en évidence la vraie raison pour laquelle toutes les conséquences de cette guerre se sont produites. Et franchement, ce n'est pas une belle histoire à la base. Mais avant de passer à la rencontre entre Poutine et Xi, dont tu parlais, tu veux ajouter quelque chose ? Non, je pense que tu as bien résumé. C'est de la propagande au rabais.

## **#Scott Ritter**

Ça souligne deux choses. Les gens doivent comprendre que la CIA n'a absolument aucune visibilité sur l'Iran, aucune. Dans les années quatre-vingt, la CIA avait encore des réseaux qui remontaient à l'époque du Shah, quand elle était très active et que l'Iran avait recruté à peu près tout le monde qu'il était possible de recruter. Ils avaient encore quelques ressources en place. Puis un type nommé Steve Richter, qui dirigeait les opérations pour le Proche-Orient — mon adversaire à l'époque où je m'occupais de l'Irak —, a reçu pour consigne de se concentrer sur l'Iran. Et donc, il y avait une manière de communiquer. Ces gars-là utilisaient des méthodes à l'ancienne. Ils envoyaient des lettres avec de l'encre secrète à une boîte postale à Munich, où la CIA a une grosse antenne. Et c'est comme ça qu'ils échangeaient.

Mais voyez, ça marche si une ou deux lettres passent discrètement chaque semaine, dans le flux normal du courrier — rien ne se remarque. Mais ensuite, Richter a dit : il faut doubler les rapports, tripler les rapports, faire passer le mot, on a besoin de plus d'informations. Sauf qu'il n'a pas changé la méthode de communication. Et du coup, d'un seul coup, tous ces agents se sont mis à envoyer des messages secrets par la poste vers Munich. Les Iraniens se sont dit : tiens, c'est bizarre. Les gars du contre-espionnage ont flairé quelque chose, ils ont remonté la piste, et ils ont démantelé tout le réseau. Terminé. La grande majorité a fini pendue, pour trahison. Ils sont morts. La CIA a essayé de reconstituer le réseau, et encore une fois, ils avaient un système en place, avec une méthode de communication qui passait par Gmail.

Je ne vais pas entrer dans les détails, mais en gros, on utilisait une adresse Gmail et ce genre de choses. Et encore une fois, les Iraniens ont réussi à casser ça, à le rétro-concevoir, et ils ont démantelé tout le réseau. Terminé, fini, mort. Ils ont partagé ces informations avec les Russes et les Chinois. Les Chinois ont pu ensuite pénétrer et nettoyer tous les réseaux de la CIA en Chine. Quant aux Russes, je crois que la CIA a réussi à contrer ce qu'ils avaient fait, et les Russes n'ont pas été aussi loin qu'ils l'auraient voulu. Mais le fait est qu'on n'a plus aucune ressource humaine à l'intérieur de l'Iran. Alors, qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? C'était une cible très sensible. Prenons un exemple : la NSA a créé quelque chose qu'on appelait Stuxnet, un virus censé pénétrer et infecter le programme d'enrichissement nucléaire iranien, leurs centrifugeuses.

Et ça s'est fait en passant par des contrôleurs, des contrôleurs Siemens, et ainsi de suite. Les Israéliens ont coopéré. Maintenant, pour faire entrer tout ça en Iran, on n'avait pas de renseignement humain. Aucun. Donc, on a dû se tourner vers les Israéliens. Eux, ils ont tout un réseau de renseignement humain à l'intérieur de l'Iran, parce qu'ils sont patients. Ils travaillent sur le long terme. Ils ne font pas des choses stupides, comme doubler les rapports avec de l'encre secrète dans le courrier postal, ou utiliser un compte Gmail qui ne fonctionne pas. Alors, on a en quelque sorte transféré la partie renseignement humain à Israël. Nous, on assurait la supervision opérationnelle, on faisait le travail conceptuel, mais ce sont les Israéliens qui exécutaient les assassinats. On a joué un rôle important là-dedans, mais ce sont eux qui ont agi. Stuxnet — ce sont les Israéliens qui ont réussi à franchir la barrière physique pour introduire le virus dans le système.

Et donc, on s'est retrouvés dépendants du contrôle israélien sur tout ce qui concerne le renseignement humain en Iran. Si j'en parle, c'est parce qu'on n'a pas de connaissance particulière sur l'Iran. Tout vient d'Israël. Et Israël a perdu la main. Ils ont épuisé énormément de ressources en décembre et en janvier derniers. Ils ont brûlé ces ressources. Une action un peu prématurée a exposé les Iraniens, qui ont tout fermé, très efficacement. Résultat, il y a très peu d'opérations de renseignement humain qui sortent d'Iran aujourd'hui. L'autre problème, c'est justement le renseignement humain. D'accord, disons que vous avez un bon agent. Mais il faut revenir à un cadre analytique solide. Et pour ça, il faut des gens qui soient vraiment à jour sur la réalité iranienne.

En gros, ça veut dire que vous allez en Iran, vous connaissez les Iraniens, vous travaillez sur place, vous avez une vraie compréhension du pays. La CIA, elle, ne fait rien de tout ça. À la place, elle recrute, dans ses services d'analyse — comme elle le fait pour la Russie — des gens qui sortent des universités, et qui, en quelque sorte, ont obtenu un diplôme en "haine de l'Iran". C'est un peu comme si on disait : "Tu veux bosser pour la CIA ? Très bien, va dans une grande université avec un programme d'études russes, et écris une thèse expliquant que Vladimir Poutine est le pire homme du monde." Et là, tu seras embauché, parce que tu penses comme il faut, tu es dans la bonne ligne. Mais au fond, tu ne sais rien, parce que tu n'as jamais mis les pieds en Russie.

Tu ne parles peut-être même pas russe, mais on va t'embaucher simplement parce que tu détestes Vladimir Poutine. Donc, tu es pris. Si tu vas dans un institut universitaire et que tu dis : « Je déteste le régime, la théocratie est mauvaise, elle est maléfique », eh bien, la CIA t'engagera pour faire de l'analyse. Mais ton analyse est déjà ouvertement biaisée. Et le problème, c'est qu'il y a des responsables politiques qui élaborent leurs options politiques à partir de ce biais, et qu'ils ne font que le renforcer. Voilà où en est la CIA aujourd'hui. Ils n'ont pas d'experts de l'Iran. Ils n'ont aucune compréhension de ce qui se passe là-bas. Ils ne savent pas comment interpréter les événements. Et c'est pour ça qu'ils se trompent complètement sur l'Iran. Complètement.

Ils n'ont rien compris à cette histoire. C'est encore une raison de plus pour laquelle toute cette affaire autour d'Ahmadinejad est stupide. Parce que, franchement, si tu veux inventer un truc pareil, il faut au moins être un peu plus malin que ça. Et eux, ils ne le sont pas. Et puis, imaginons une

seconde que ce soit vrai. Tu sais ce que le New York Times vient de faire ? Disons que tout est exact. Eh bien, ils viennent de révéler une importante opération de renseignement humain israélienne. Et si c'était réel, des dizaines d'agents de renseignement seraient arrêtés et exécutés. Heureusement, ce n'est pas vrai. Mais si ça l'était, il faut bien comprendre ce que le New York Times aurait fait : ils auraient exposé un réseau de renseignement, et ça aurait coûté des vies.

## **#Danny**

Oui. Scott, peut-être que, dans le temps qu'il nous reste, on pourrait parler de la visite de Poutine en Chine pour rencontrer Xi Jinping. Et ça arrive, bien sûr, non pas une semaine, mais seulement quelques jours après que Donald Trump soit venu, puis reparti de Pékin. Ce qui frappe surtout, ce n'est pas tant la mise en scène, mais le caractère concret de ce qui s'est réellement passé pendant cette rencontre. Quarante documents ont été signés, et ils ont été présentés ici par la Chine et par les organisateurs du sommet. Et puis, bien sûr, il y a eu beaucoup de gestes de bonne volonté intéressants comme celui-là.

Il y a vingt-six ans, quand le Traité de bon voisinage a été signé entre la Chine et la Russie, Poutine a rencontré cette famille. Plus tard, il est devenu ingénieur. Il a étudié en Russie, et Poutine l'a revu à l'occasion de cet anniversaire du traité. Donc, on voit des gestes de bonne volonté, moins de mise en scène, mais des documents très concrets signés dans tous les domaines du commerce et de la coopération. Parlez-nous de la portée de tout ça, et peut-être, si vous le souhaitez, comparez un peu les deux visites et dites-nous ce que vous en pensez.

## **#Scott Ritter**

Bon, d'abord, remettons les choses en place en regardant le voyage de Trump, qui n'a rien accompli du tout. On parle de quarante accords, mais Trump évoquait un contrat pour deux cents avions Boeing... qui n'existe pas. Boeing attend toujours que les Chinois appellent, et ils n'appelleront pas. Donc, il ne s'est rien passé. Donald Trump pensait qu'il allait arriver et forcer la Chine à faire ou à accepter certaines choses. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Les Chinois ont été très polis, mais il ne s'est rien produit, à part l'humiliation pure et simple du président. Pas à cause de ce qu'a fait la Chine, mais à cause de ce que le président a fait lui-même. D'ailleurs, Sergueï Lavrov a dit que les États-Unis étaient incapables de conclure des accords.

Eh bien, le président l'a prouvé quand Xi Jinping est parti et a laissé son dossier sur la table. Le président a tendu la main, l'a ouvert et l'a feuilleté. Certains peuvent en rire. Ne le faites pas. C'était extrêmement insultant. Vraiment insultant. Ça montre que le président — le président américain — n'a absolument aucune intégrité. Ce n'est pas son rôle d'espionner. C'est le président des États-Unis. Il devrait déjà savoir ce qu'il y a dans ce dossier si la CIA faisait son travail. Mais la CIA ne fait pas son travail. Donc, c'est une nouvelle preuve de l'échec du renseignement américain. Le président ressent le besoin de découvrir ce que pense Xi Jinping parce qu'il n'a pas été correctement informé.

Mais il n'a pas été correctement informé, non seulement parce que les services de renseignement ne savent pas tout, mais aussi parce qu'il ne veut pas qu'on lui dise quoi que ce soit. Donald Trump doit être l'homme qui en sait plus que tout le monde, sur tout, dans le monde entier. Et donc, au final, il ne sait rien. Ce voyage a été un échec total. Xi Jinping lui a dit quelque chose de très important à propos de Taïwan, et c'est là que ça rejoint la Russie. En gros, il lui a expliqué que Taïwan est d'une importance existentielle pour la Chine. La Chine ne tolérera aucune politique, sous quelque forme que ce soit, qui cherche à créer une séparation entre Taïwan et la Chine. Et toute personne qui essaierait de le faire... il y aura un conflit. Une guerre.

La Chine a clairement averti les États-Unis que s'ils continuent à suivre les politiques qu'ils mènent actuellement, il y aura une guerre entre la Chine et les États-Unis, parce que Taïwan est une question existentielle pour eux. Alors, pourquoi est-ce si important ? Parce que cette déclaration a été faite très publiquement par Xi Jinping. Vladimir Poutine, lui, se prépare à venir en visite. Et dans ce contexte, il faut la meilleure communication indirecte possible. Il s'agit de définir un scénario qui affirme que Taïwan est d'une importance vitale, et que la Chine est prête à aller jusqu'à la guerre pour la défendre. Pendant ce temps, Poutine arrive, prêt à étendre considérablement le conflit contre l'Ukraine et contre l'Europe. Et je pense que nous allons assister à une offensive militaire majeure, au moins contre la Lettonie, et peut-être aussi contre l'Allemagne et d'autres pays.

C'est comme ça, tout simplement. Mais Poutine n'a pas besoin de venir demander la permission ou de faire une déclaration. Xi Jinping lui a clairement dit : nous considérons que l'Ukraine, pour toi, c'est comme Taïwan pour nous. Et nous sommes prêts à aller jusqu'à la guerre pour défendre nos intérêts à Taïwan. Donc, en retour, nous accepterons tout ce que tu juges nécessaire pour défendre tes intérêts en Ukraine, y compris un conflit avec l'Europe. Voilà, c'est le message. Et ensuite, ils le confirment en s'affichant ensemble, sans prendre leurs distances, sans faire semblant. Ils signent de vrais accords, des accords stratégiques sur l'énergie. Alors, dans ces conditions, comment les États-Unis peuvent-ils encore avoir la moindre influence ? Le levier que Trump voulait, c'était de pouvoir dire : je contrôle le pétrole vénézuélien, je contrôle le pétrole iranien.

Donc, je contrôle vingt-trois pour cent de ton marché de l'énergie. Si tu ne fais pas ce que je veux, je t'étrangle jusqu'à la mort. C'est pour ça que Xi Jinping a regardé Stephen Miller comme ça, tu sais, cette longue poignée de main, ce regard dur. En gros, il lui a dit : on t'a percé à jour. Alors, ça fait quoi d'être toi, en ce moment ? Pas terrible, hein ? Parce que tout ce que tu pensais obtenir, tu ne l'as pas eu. Marco Rubio était là aussi. Tu sais, il avait des sanctions contre lui. Mais d'après ce que j'ai compris, les Chinois l'ont laissé entrer, non pas en levant les sanctions, mais simplement en le renommant. Et nous, on n'a pas été assez malins pour comprendre ce que ça voulait dire, parce que le nom signifiait en gros : t'es un perdant. Littéralement, ils ont arrêté de l'appeler Rubio.

Ils l'appelaient Lubio. Et quand on y regarde de plus près, ça veut dire, en gros, que t'es un type complètement raté. Écœurant. Bon à rien. Et Rubio n'a même pas compris ça. Il est juste allé là-bas, et il s'est fait humilier, parce que toutes les politiques qu'il a mises en avant se sont révélées creuses, superficielles, inefficaces. C'est pareil pour Scott Besson. Son objectif, c'était de mettre la

Chine à genoux en lui coupant l'accès à l'énergie... raté. Et si ça a échoué, ce n'est pas seulement à cause de la survie de l'Iran, mais aussi à cause de l'accord énergétique avec la Russie. Aujourd'hui, la Russie, avec le gazoduc Transsibérien numéro deux, est bien vivante, et tout fonctionne. On parle maintenant d'accords d'une ampleur et d'une portée sans précédent.

La Russie et la Chine ne sont pas seulement voisines, ce sont de bons voisins, avec des intérêts stratégiques mutuellement bénéfiques, et qui s'opposent directement aux objectifs stratégiques des États-Unis sous Donald Trump. C'est ça, l'importance de cette rencontre. Il y a des gens aux États-Unis qui, visiblement, ont lu les ouvrages d'Henry Kissinger et pensent pouvoir reproduire sa stratégie pour séparer la Chine de l'Union soviétique. Mais ça, ça ne marchera pas. Les États-Unis se sont isolés eux-mêmes, faute de politique, sans rien à proposer, en montrant qu'ils sont incapables de tenir un accord, et en révélant le manque d'honnêteté et d'intégrité du président américain. Et ils l'ont remplacé par un homme qui, lui, s'entend à merveille avec Xi Jinping.

Je veux dire, vous vous souvenez de cette scène où Trump est dans le jardin, il se tourne vers Xi Jinping et lui dit : « Tu n'as jamais amené personne ici avant. » C'est un peu comme un amant qui dirait : « Tu n'as pas amené ta femme ici, mais tu m'as amené, moi. » En fait, il s'avère qu'il avait déjà amené pas mal de monde, y compris Poutine. Mais peu importe. C'est juste l'insécurité de Trump. Et maintenant, imaginez ce qu'il ressent quand Xi Jinping reçoit Poutine, qu'il y a ce grand portrait des deux ensemble, souriants, comme de vieux amis. Il n'y a pas de portrait de Donald Trump. Alors Trump sait qu'il est mis à l'écart. Il fait semblant d'avoir une relation spéciale avec Xi Jinping. Mais ce n'est pas vrai. Ce n'est pas lui. C'est Vladimir Poutine. Et c'est ça, le vrai point à retenir.

## **#Danny**

Oui, enfin, la preuve est là. Xi Jinping et Poutine signent des accords. Ils signent de vrais documents, contraignants, qui vont renforcer leur relation. Donald Trump, lui, est allé là-bas et n'a pas obtenu le moindre document. Rien n'a été signé. On l'aurait su, sinon. Et comme tu l'as dit, tout ce qui a pu être convenu verbalement dépend entièrement de la relation entre les États-Unis et la Chine. Et on sait bien que cette relation est fragile, en grande partie à cause d'une dizaine d'années de politique américaine devenue de plus en plus agressive, dans laquelle Trump a joué un rôle majeur. Donc, à moins de penser que les Chinois sont stupides, tout ça a été fait de manière professionnelle, intentionnelle, et s'est déroulé comme prévu. Scott, un dernier mot avant qu'on termine ? Quelque chose qu'on n'aurait pas abordé ? Vas-y, c'est à toi.

## **#Scott Ritter**

Eh bien, disons que je suis toujours un peu réticent à faire des analyses prédictives, surtout à notre époque, et encore plus quand il s'agit de politiques dans lesquelles les États-Unis sont impliqués. Mais je dirais que, selon moi, la question de l'Ukraine va atteindre un tournant majeur très bientôt. Vous savez, Vladimir Poutine vient d'approuver ce qu'il appelle un plan de sanctions à long terme

pour le mois de juin. Et il a déclaré, en gros, que l'Ukraine allait s'entêter dans l'erreur et intensifier sa campagne de drones contre la Russie. Oui. Le Forum économique international de Saint-Pétersbourg commence le trois juin. J'y serai. Je participe à une table ronde le quatre juin sur l'avenir de la diplomatie et des relations internationales.

Je pense que mon bulletin ne sera pas brillant. Mais le fait est que c'est l'un des plus grands forums de ce genre. Il dépasse largement Davos en taille, en portée, en envergure. Davos, c'est beaucoup de discours relayés par les médias occidentaux, mais ici, c'est là que les vrais contrats se signent, que les affaires se font, que des dizaines de milliers de personnes viennent. C'est le forum le plus influent de ce type. C'est juste dommage que les États-Unis s'en excluent eux-mêmes à cause de politiques russophobes. Mais si vous pensez une seconde que ce fleuron du développement économique russe va être menacé par des drones ukrainiens, détrompez-vous.

Le jour de la Victoire, le neuf mai, la Russie a clairement dit que si l'Ukraine attaquait Moscou pendant le défilé, alors Kiev — le centre-ville, Bankova, le quartier administratif — disparaîtrait. Je pense que cette menace tient toujours. Et si l'Ukraine intensifie ces attaques, Kiev disparaîtra. Il est maintenant évident que les pays baltes, en plus de servir de couloir pour le lancement de drones ukrainiens contre Saint-Pétersbourg et ses environs, voient la Lettonie fournir de vraies bases pour que ces drones puissent être lancés de plus près. Le temps de réaction est donc plus court. Vous savez, c'est une menace directe.

Regardez la carte. Comprenez que Vladimir Poutine participe normalement au Forum international de Saint-Pétersbourg. Il y prend la parole le dernier jour, et il fait cette fameuse séance ouverte où il répond aux questions sur un panel. Vous pensez vraiment que le président russe va s'y rendre pour dire : « Allez-y, attaquez-moi, tuez-moi, faites ce que vous voulez » ? Franchement, je pense que la Lettonie sera frappée très durement. La vraie question, c'est de savoir si l'extension ira jusqu'en Allemagne. Et il y a toutes les raisons de penser que, si certains types de drones utilisent par exemple des FPV Flamingos, les sites de production allemands pourraient eux aussi être touchés.

Mais les Russes ont fini de jouer. Cette guerre va se conclure de façon spectaculaire, et plutôt bientôt que tard. Parce que maintenant, au lieu d'une guerre d'usure sur le terrain — que la Russie est en train de gagner, d'ailleurs, et largement — eh bien, ne me croyez pas sur parole, regardez simplement le rapport de l'Inspecteur général sur l'opération Atlantic Resolve, je crois qu'ils l'appellent comme ça, et vous verrez que la Russie domine complètement la guerre. Pour la première fois, la vérité est dite. Tous ces autres sites pro-ukrainiens sur les réseaux sociaux qui prétendent le contraire... ils vous balancent juste n'importe quoi. Les faits ne soutiennent rien de ce qu'ils avancent.

Mais la Russie, d'habitude, quand elle parle de guerre d'usure, elle ne fixe pas de date précise. Elle dit simplement qu'elle ira aussi loin qu'il le faudra pour atteindre ses objectifs. Mais aujourd'hui, à cause des sanctions à long terme imposées par l'Ukraine, de ces attaques de drones, c'est devenu un problème existentiel pour la Russie, un problème qu'elle doit régler plutôt tôt que tard. Et je pense que la décision a déjà été prise d'agir. Je crois que la Lettonie sera rayée de la carte. Je crois

que Kyiv sera rayée de la carte. Et je pense que la Russie dira, en gros : si d'autres veulent s'en mêler, très bien, on peut aussi hausser le niveau du jeu.

## **#Danny**

Hmm... Oui, on n'a pas eu le temps de parler en profondeur de l'Ukraine cette fois-ci, mais les actions continuent de pousser la Russie dans cette direction. Alors, Scott, merci beaucoup pour ton analyse. On va s'arrêter là ensemble. Je veux juste rappeler à tout le monde que ton site web est indiqué dans la description de la vidéo, juste en dessous. C'est là que les gens peuvent te soutenir, toi et tout ton travail. Donc, allez-y après l'émission. Et pendant que vous y êtes, cliquez sur le bouton "J'aime" — ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Tous les liens pour soutenir ce programme sont aussi dans la description. Demain, je serai en direct avec Sharmine Narwani, à midi, heure de la côte Est. Alors, rejoignez-nous pour une nouvelle émission. D'ici là, Scott, un dernier mot ?

## **#Scott Ritter**

Non, je voulais juste redire à quel point j'apprécie tout le soutien que je reçois. Comme je l'ai dit, je pars en Russie à la fin du mois, avec un programme assez chargé. J'ai d'ailleurs été invité à me rendre à Oufa, la capitale de la Bachkirie. Les Bachkirs ne le savent peut-être pas, mais à la base, je viens des études régionales russes. Je me suis spécialisé dans certains aspects de l'histoire bachkire, donc c'est vraiment passionnant pour moi. Mais l'objectif, c'est d'aller en Russie, d'avoir accès à l'information russe, à la réalité du pays, de la ramener ici, et d'essayer de créer des antidotes à cette maladie qu'est la russophobie, pour qu'on puisse traiter la Russie de manière plus responsable. Mais tout ça n'est possible qu'avec votre soutien.

Alors, pour tous ceux qui veulent soutenir ce voyage, et les autres à venir, allez sur [scottritter.com](http://scottritter.com), ou sur ma page Telegram. Cherchez la section "Donate". Et peu importe le montant, tout compte. Je suis un journaliste totalement indépendant, financé à cent pour cent par moi-même. Je ne suis pas la marionnette de Poutine, je ne suis pas payé par la Russie, et je ne le serai pas. C'est pour ça que, vous savez, je peux faire des erreurs, mais si j'en fais, elles viennent de moi, pas parce que quelqu'un a essayé de m'influencer ou quoi que ce soit de ce genre. Et je fais vraiment tout mon possible pour éviter les erreurs quand je vais en Russie et que je rends compte de ces sujets. Je suis très reconnaissant pour le soutien que les gens m'ont déjà apporté, et tout soutien futur sera, vraiment, très apprécié.

## **#Danny**

Très bien, vous l'avez entendu. On s'en va d'ici. Merci à tous ceux qui ont envoyé un super chat. Je vous ai tous mentionnés, les modérateurs aussi, et bien sûr, tous ceux qui ont regardé. Avant de partir, mettez un petit "j'aime". Allez voir le travail de Scott, et on se retrouve demain à midi. Prenez soin de vous, tout le monde. À bientôt.

